

Auteur	GUIDAL (Philippe)
Titre	La mort de Moïse (étude de <i>Dt 34</i> 1-12)
Lieu	Paris
Éditeur	Regnat
Date	2 février 2004
Dewey	222.150 6 GUI
Classe	Exégèse, herméneutique, interprétation du livre du Deutéronome
Notes	Article publié dans le bulletin Regnat n° 40 , 27 mai 2010, pp. 4-9. La pagination est insérée en rouge dans le texte.

REGNAT

La mort de Moïse

Étude de *Dt 34* 1-12

LA MORT D'UN GÉANT

Parmi les grandes figures émaillant les textes de l'Ancien Testament, l'une des plus significatives est sans nul doute le personnage de Moïse. Cité près de neuf cents fois dans la Sainte Écriture¹, le libérateur et législateur d'Israël reçut une ultime consécration en étant appelé à représenter à lui seul « la Loi » – entendue comme l'expression essentielle de la volonté de Dieu dans Son Alliance avec l'humanité – lors de la Transfiguration de notre Seigneur Jésus Christ, avec le prophète Élie².

Si « c'est à sa dernière heure que les œuvres d'un homme sont dévoilées³ », la manière dont la Sainte Bible relate la mort de ce « géant biblique⁴ » ne saurait donc être d'un médiocre intérêt, en dépit de l'apparente sobriété du texte.

¹ 867 occurrences, d'après ODELAIN (Olivier), SÉGUINEAU (Raymond), *Dictionnaire des noms propres de la Bible*, Paris, Cerf, 2002, p. 261, auxquelles il faudrait ajouter toutes les références indirectes...

² Cf. *Mt 17* 1-8 ; *Mc 9* 2-8 ; *Lc 9* 28-36.

³ *Si 11* 27.

⁴ [GERARD \(André-Marie\)](#), *Dictionnaire de la Bible*, Paris, Robert Laffont, collection « Bouquins », 1989, p. 952.

1. DÉLIMITATION DU TEXTE

La délimitation de notre texte semble a priori relativement facile, puisqu'il s'agit du dernier chapitre du cinquième et dernier livre du Pentateuque. La mort de Moïse clôt en effet le récit d'une vie et d'une œuvre dont les débuts nous sont relatés en *Ex 2 1* : les quatre cinquièmes du Pentateuque forment donc ce qu'on pourrait appeler le « Cycle de Moïse », et l'on comprend pourquoi la tradition juive, qui désigne l'ensemble des cinq premiers livres de la Bible sous le nom de תּוֹרָה [tôrāh], qualifie ce même ensemble de « Livre de la Loi de Moïse⁵ ».

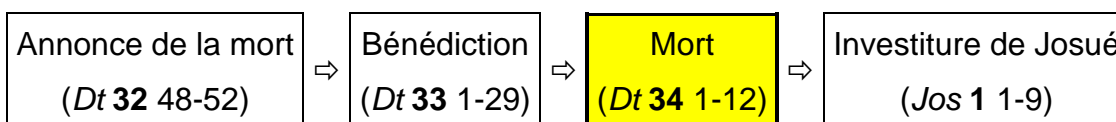
1. 1. CRITÈRES EXTERNES

Dans ce contexte très large, l'épisode étudié est clairement délimité :

- en amont, par une longue et ultime bénédiction (*Dt 33*), au style littéraire caractéristique (série d'oracles prophétiques sous forme poétique), qui sépare notre texte d'une péricope où est annoncée la mort de Moïse (*Dt 32 48-52*) ;
- en aval, par le passage aux livres dits « historiques » de la Bible, dont le premier, le Livre de Josué, commence aussitôt « après la mort de Moïse⁶ ».

Dans le contexte ainsi rapproché, trois seuils de rupture se remarquent :

- **chronologique** : notre texte prend place dans une succession d'épisodes, liés les uns aux autres en un ensemble cohérent :



- **stylistique** : un changement de forme littéraire (passage du style lyrique au style narratif) apparaît entre les chapitres 33 et 34.
- **topographique** : Moïse quitte un lieu (la plaine de Moab) pour un autre (le mont Nebo).

1. 2. CRITÈRES INTERNES

Quant à son contenu, le texte que nous étudions possède une unité littéraire certaine, quoique éloignée des canons de la rhétorique classique : s'ouvrant avec un adverbe de temps⁷ qui marque

⁵ *Ne 8 1. Cf. 2 Ch 23 18, 30 16 ; Si 24 23.*

⁶ *Jos 1 1.*

une rupture grammaticale avec le chapitre précédent, le récit relate le départ de Moïse, sa vision de la Terre Promise « commentée » par Yahvé (vv. 1-4), sa mort, son enterrement et [5] son deuil (vv. 5-8), la succession confiée à Josué (v. 9), et se conclut par un panégyrique du défunt (vv. 10-12).

Des facteurs homogènes se distinguent :

- un personnage central (Moïse) ;
- une localisation bien circonscrite (une plaine et un sommet) ;
- un intervalle de temps difficile à quantifier mais relativement réduit (le jour de la vision plus le temps du deuil, soit environ un mois).

En même temps, des tensions littéraires apparaissent :

- en amont, l’adverbe « alors » indiquant que notre texte est la suite (chronologique) et/ou la conséquence d’événements antérieurs (*Dt 34* achève ce qui était annoncé en *Dt 32* 48-52, et même plus avant : *Dt 3* 27-28 et *Nb 27* 12-13) ;
- en aval, la succession de Josué annonce la conquête de la Terre promise⁸.

Ces quelques observations permettent de considérer notre texte comme une entité propre à l’étude projetée, en prenant en compte son interdépendance étroite avec le contexte.

2. ANALYSE SÉMANTIQUE

2. 1. EXPLICATION DE TERMES DIFFICILES

- Le recours à une carte de Palestine permet de dégager le sens de l’énumération de toponymes au fil des trois premiers versets. Afin de ne pas alourdir ce point de l’analyse, nous faisons figurer ci-après une représentation graphique de la vision de Moïse, présentée comme un regard circulaire, de droite à gauche, qui enveloppe toute la Terre Promise. Nous avons donc affaire à la transposition littéraire tout à fait réaliste d’une perception visuelle.

Outre la divergence d’orientation par rapport à l’ordre de Yahvé donné à Moïse en *Dt 3* 27, on notera aussi le contraste entre le Mont Nebo (point culminant de la chaîne montagneuse

⁷ Parmi les traductions que nous avons retenues pour ce travail (*La Bible de Jérusalem*, Paris, Cerf, 1973, édition 1994 ; *Traduction œcuménique de la Bible. Ancien Testament*, Paris, Cerf/Les Bergers et les Mages, 1975), seule la *Bible de Jérusalem* rend le καί [kaí] des *Septante* (par « alors »).

⁸ Sur l’hypothèse d’un « Hexateuque », ensemble littéraire primitif allant de la promesse à la conquête de la Terre, on se reportera, par exemple, à : [ROSE \(Martin\)](#), « Empoigner le Pentateuque par sa fin ! L’investiture de Josué et la mort de Moïse », *Le Pentateuque en question. Les origines et la composition des cinq premiers livres de la Bible à la lumière des recherches récentes*, Genève, Labor et Fides, collection « Le monde de la Bible », 1989, pp. 130-133.

qui domine la mer Morte) et Jéricho (ville la plus basse du monde : 300 m au-dessous du niveau de la mer).



- Le début du verset 6, « *il l'enterra* », dont le sujet semble être « Yahvé », ne laisse pas d'intriguer, mais nous ne prétendons pas en savoir plus que les commentateurs de la *Bible de Jérusalem*, signalant que le Pentateuque samaritain et certains manuscrits grecs écartent

cette intervention directe de Dieu, sans participation humaine, dans les funérailles de Son serviteur et emploient une formule plurielle : « ils l'enterrèrent⁹ ».

- [6] La durée exceptionnelle du deuil mérite d'être relevée : « trente jours » (v. 8), au lieu de sept, selon l'usage attesté par l'Écriture¹⁰.
- L'ἐπίθεσις [epíthesis], rite d'imposition des mains (v. 9), est un geste d'autorité destiné, dans notre contexte, à transmettre un pouvoir et consacrer à un ministère¹¹.

2. 2. ORGANISATION SÉMANTIQUE DU TEXTE

Plusieurs champs lexicaux peuvent aider à une meilleure compréhension du texte :

- le **mouvement**, évoqué par des verbes d'action : *partir, gravir* (v. 1), *voir* (vv. 1, 4) – la vision est un mouvement oculaire –, *passer* (v. 4), *se lever* (v. 10). Localisés surtout dans les quatre premiers versets, ces verbes nous permettent d'y circonscrire un premier bloc littéraire.
- + liée au champ précédent, la **direction** du mouvement, toujours verticale, évoquée par des verbes et des lieux : *gravir, mont, sommet* (v. 1), *se lever* (v. 10), d'une part ; d'autre part, et en sens inverse : *enterrer, vallée, tombeau* (v. 6).
- champ lexical particulièrement fourni, le **territoire** : toponymes nombreux, *pays* (vv. 1, 2, 4, 6, 11), *district* (v. 3), *ville* (v. 3), *terre* (v. 5).
- la **vision**, instrument privilégié de la connaissance¹² : *faire voir*¹³ (vv. 1, 4), l'*œil* (vv. 7, 12), les *pleurs* (v. 8) – qui brouillent la vision, comme la passion brouille la raison –, le « *face à face* » (v. 10).
- la **vie « morale »** : *promettre, serment, donner* (v. 4), *serviteur* (v. 5), *ordre* (vv. 5, 9), *obéir* (v. 9), et « **religieuse** » : *Yahvé* (vv. 1, 4, 5, 9, 10, 11), *esprit de sagesse, imposer les mains* (v. 9), *prophète* (v. 10), *signes et prodiges* (v. 11).
- + liée au champ précédent, la **mort** : *passer*¹⁴, *postérité* (v. 4), *mourir* (vv. 5, 7), *enterrer, tombeau* (v. 6), *pleurer, pleurs, deuil* (v. 8), la succession (v. 9).

⁹ *Septante* (*Septuaginta*, Stuttgart, Württembergische Bibelanstalt, 1935, édition 1962) : ἔθαψαν [éthapsan].

¹⁰ Cf. *Gn* 50 10 (Jacob), *1 S* 31 13 (Saül), *Jdt* 16 24 (Judith), *Si* 22 12.

¹¹ Cf. *Nb* 8 10, 27 18-23 ; *Ac* 6 6, 8 17-18, 13 3 ; *1 Tm* 4 14 ; *2 Tm* 1 6 ; etc.

¹² Cf. S. THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, I^a, q. 84, a. 2 (traduction : Paris, Cerf, 1985) : « Parmi les sens eux-mêmes, la vue est celui qui connaît le mieux ».

¹³ Les traductions que nous utilisons rendent ainsi le verbe δείκνυμι [deíknumi] des *Septante* ; on aurait pu tout aussi bien traduire : « montrer ».

Remarquons également que l'ensemble du texte est conjugué au passé – ce qui semble normal pour un récit –, à l'exception de deux verbes au futur, au verset 4. De plus, chacun de ces deux verbes est mis en relation avec un autre verbe, au passé :

j'ai promis ⇒ je donnerai je te l'ai fait voir ⇒ tu n'y passeras pas

Ces différentes observations nous permettent de retrouver deux grands thèmes caractéristiques de la théologie deutéronomiste :

- **l'isotopie de l'Alliance** : le champ lexical du *territoire*, dans son rapport à Israël, est étroitement lié aux notions de *promesse* et de *vision* (nous avons déjà reconnu à ce dernier terme, au-delà du sens premier de « perception sensible », le sens de « connaissance », et sans doute faudra-t-il encore élargir ce champ sémantique).

Le territoire est un don de Yahvé :

« C'est bien à Yahvé ton Dieu qu'appartiennent les cieux et les cieux des cieux, la terre et tout ce qui s'y trouve¹⁵ ».

Or Yahvé a promis une terre à Israël : « le pays que j'ai promis par serment à Abraham, Isaac et Jacob¹⁶ ». Mais Israël ne profitera de ce don que s'il reste fidèle aux ordres de Yahvé :

« Si tu écoutes les commandements de Yahvé ton Dieu que je te prescris aujourd'hui, et que tu aimes Yahvé ton Dieu, que tu marches dans ses voies, que tu gardes ses commandements, ses lois et ses coutumes, tu vivras et tu multiplieras, Yahvé ton Dieu te bénira dans le pays où tu entres pour en prendre possession¹⁷ ».

[7] Dans le cadre de cette étude, nous ne pouvons nous étendre sur ce sujet, mais il est intéressant de constater à quel point la *vision* est étroitement associée à l'*observance* religieuse. Le double sens du verbe français « observer » se retrouve dans l'injonction introduisant Dt 30 15-20 :

« Vois¹⁸, je te propose aujourd'hui vie et bonheur, mort et malheur¹⁹... ».

¹⁴ εἰσερχομαι [eísérchomai] (*Septante*), dans un possible sens figuré ; cf. He 3 11 : εἰ εἰσελεύσονται εἰς τὴν κατάπαυσιν μου [ei eiseleúsontai eis tèn katápausin mou].

¹⁵ Dt 10 14.

¹⁶ Dt 34 4 ; cf. Dt 30 20.

¹⁷ Dt 30 16.

¹⁸ *Septante* : Ἴδοὺ [Idoû], impératif de ὁράω [horáō], traduit par « vois ! » ou « voici/voilà ! ».

¹⁹ Cf. Ex 7 1 ; Dt 11 26 ; Jr 21 8 ; etc.

En résumé, la promesse d'une terre – promesse conditionnelle –, est subordonnée à l'observation des ordres de Yahvé.

- **P'isotopie de l'eschatologie** : le *mouvement* est une faculté caractéristique de la vie animale, et donc de l'être humain. Ce champ lexical, auquel participe la *vision*, reçoit sa pleine signification de la *direction* qui lui est associé : le mouvement ascendant mène à Yahvé et à la contemplation de la Terre promise ; le mouvement opposé, descendant, mène à la *mort*, à la terre d'exil.

L'articulation interne de cette isotopie doit faire appel au *non-dit* : si le *mouvement* manifeste l'insuffisance radicale de l'être humain, être créé, en quête permanente de complétude, alors l'*immutabilité* est le propre de Yahvé, l'Être par excellence²⁰. Ce contraste se perçoit aussi dans la topographie du texte : on peut parcourir sans fin la plaine, mais le sommet, lorsqu'on y parvient, marque la fin du mouvement ascensionnel. L'ascension de Moïse qui nous est relatée est bien l'ultime mouvement d'une vie entière placée sous le signe de la mobilité : ἡ ἕξις [hē éxodos].

Autre composante de cette isotopie, l'*obéissance*, dont nous avons déjà remarqué qu'elle était aussi signifiée par la *vision*/observance. Annonçant sa mort prochaine à Israël, Moïse avait confié : « Je ne puis plus agir en chef²¹ ». De fait, son obéissance devient même « littéraire²² » :

Dt 32 49-50 (Yahvé dit à Moïse)

v. 49a : « Monte »

v. 49b : « et regarde »

v. 50a : « Meurs »

Dt 34 1-5 (narration)

⇒ v. 1a : « Moïse gravit »

⇒ v. 1b : « et Yahvé lui fit voir »

⇒ v. 5 : « Moïse mourut »

« Moïse expire dans l'intimité d'une obéissance extrême à la parole divine, en répondant à l'impératif divin "et meurs" (Dt 32 50) – un sommet dans l'expérience biblique²³ »...

... Et l'occasion de saisir un certain entrelacement de deux champs sémantiques, puisque l'obéissance est aussi un mouvement, mouvement intérieur de l'âme qui s'attache à la volonté d'un supérieur²⁴.

²⁰ Cf. Ex 3 14.

²¹ Dt 31 2.

²² L'expression et le tableau qui suit sont empruntés à l'article de SONNET (Jean-Pierre), « Le rendez-vous du Dieu vivant. La mort de Moïse dans l'intrigue du Deutéronome (Dt 1-4 et Dt 31-34) », *Nouvelle Revue Théologique*, n° 123/3, 2001, p. 368.

²³ *Id.*, pp. 368-369.

Enfin, si Moïse ne peut pénétrer dans la Terre promise pour les raisons que l'on sait, il n'en réalise pas moins le « passage » par la contemplation... Nouvel élargissement d'un champ sémantique qui semble dominer notre texte : la vision est aussi une forme d'appropriation.

Pour conclure cette section, essayons de présenter brièvement une structure de lecture du texte.

Un premier bloc littéraire composé des versets 1 à 4 avait déjà été repéré par le champ lexical du mouvement. Un second bloc se détache assez facilement, les versets 5 à 9, dominés par le thème de la mort. Le troisième bloc, versets 10 à 12, remémore les hauts faits de Moïse et peut être qualifié d'anamnèse.

Bloc 1	vv. 1-3 : l'ascension (<i>présent</i>)	v. 4 : rappel de la promesse (<i>passé</i>)
Bloc 2	vv. 5-8 : la mort (<i>présent</i>)	v. 9 : la succession (<i>futur</i>)
Bloc 3	v. 10 : anticipation de l'unicité (<i>présent/futur</i>) ²⁵	vv. 11-12 : remémoration (<i>passé</i>)

Au sein de ces trois paragraphes, on peut observer un balancement dialectique axé sur une double temporalité^[8], indépendante de la conjugaison employée : une partie descriptive, évoquant l'événement présent ; une partie rétrospective, ou prospective.

3. ÉTUDE DE THÈMES THÉOLOGIQUES

3. 1. ENDROIT DE LA MORT DE MOÏSE

« Il l'enterra dans la vallée, au pays de Moab, vis-à-vis de Bet-Péor. Jusqu'à ce jour nul n'a connu son tombeau²⁶. »

Enterré « dans la vallée », donc au milieu des siens, « au pays de Moab », c'est-à-dire en terre d'exil, en dehors de la Terre promise, Moïse demeure pourtant insaisissable dans sa mort puisque « nul n'a connu son tombeau ». Seule précision géographique donnée par le texte : « vis-à-vis de

²⁴ Cf. [S. THOMAS D'AQUIN](#), *Somme Théologique*, II^a-II^æ, q. 104, a. 5 : « Celui qui obéit est mis en mouvement sur l'ordre de celui qui commande ».

²⁵ Cette double notation s'entend ainsi : *présent* par rapport au moment de la rédaction du texte, alors qu'on est en mesure de vérifier cette assertion ; *futur* par rapport à l'événement de la mort de Moïse, alors qu'on ne peut qu'anticiper cette unicité du prophète.

²⁶ Dt 34 6.

Bet-Péor²⁷ ». Ce lieu devait probablement rappeler aux Israélites leur péché d'idolâtrie et de licence sexuelle commis au sanctuaire de Baal-Péor²⁸.

Dans la perspective eschatologique esquissée plus haut, cette mort en exil associe plus étroitement que jamais le destin du libérateur d'Israël à celui de la génération du désert, les « six cent trois mille cinq cent cinquante²⁹ » qui ne devaient pas voir la Terre promise³⁰. Couché avec ses pères³¹ « dans le sein d'Abraham³² », il continue d'intercéder pour son peuple³³ et achèvera sa mission³⁴ en conduisant les âmes des justes au Ciel lorsque celui-ci sera ouvert par le Sauveur :

« Le Seigneur, le Saint d'Israël, s'est souvenu de ses morts endormis dans la terre du tombeau, et il est descendu vers eux pour leur annoncer la bonne nouvelle de son salut, pour les sauver³⁵ ».

Rappelons enfin que cette énigme du tombeau de Moïse est à l'origine de récits « intertestamentaires » sur le thème de « l'ascension de Moïse³⁶ », dont l'épître de Jude s'est fait l'écho³⁷. La tradition d'Israël rapporte ainsi que Yahvé vint enlever le corps de Moïse pour l'emmener au Ciel³⁸.

3. 2. MOÏSE COMME PROPHÈTE

« Il ne s'est plus levé en Israël de prophète pareil à Moïse, lui que Yahvé connaissait face à face³⁹. »

Le prophète, c'est d'abord celui qui parle au nom de Dieu. Le mot grec προφήτης [prophētēs] traduit trois mots hébreux : נָבִיא [nābīʾ], רֹאֶה [rōʾeh] et הֹזֵה [hōzeh] ; ces deux derniers mots

²⁷ Septante : ἐγγύς οἴκου Φογῶρ [enggūs oīkou Phogōr].

²⁸ Cf. Nb 25. Cf. aussi Dt 3 29, 4 46.

²⁹ Nb 1 46.

³⁰ Cf. Nb 14 22-23.

³¹ Cf. Dt 31 16.

³² Lc 16 22.

³³ Cf. Ex 5 22-23, 32 11-14.31-32 ; Nb 11 2, 12 13, 14 13-19, 16 22, 21 7 ; Dt 9 25-29.

³⁴ Cf. Ex 3 10-12.

³⁵ Pseudo-Jérémie, in : S. IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies. Dénonciation et réfutation de la prétendue gnose au nom menteur*, IV, 22, 1 (traduction par Adelin Rousseau, Paris, Cerf, 1991, 3^e édition, p. 484).

³⁶ Cf. *Le Testament de Moïse (généralement appelé « Assomption de Moïse »)*, traduction avec introduction et notes par Ernest-Marie LAPERROUSAZ, *Semitica*, XIX, Paris, Librairie Adrien Maisonneuve, 1970.

³⁷ Cf. Jude 9.

³⁸ Cf. STAROBINSKI-SAFRAN (Esther), « La mort et la survie de Moïse d'après la tradition rabbinique », *La figure de Moïse. Écritures et relectures*, Genève, Labor et Fides, collection « Publications de la Faculté de Théologie de l'Université de Genève », 1978, pp. 31-43. Mentionnons aussi pour mémoire la tradition islamique qui situe le tombeau de Moïse à proximité de Jéricho, à l'emplacement de l'actuel monastère grec de [Nabi Musa](#), et les élucubrations de [Sigmund Freud](#) (*Moïse et le monothéisme*, traduction d'Anne Berman, Paris, Gallimard, collection « Idées », 1948, pp. 49-63) reprenant la thèse d'[Ernst Sellin](#), qui prétendait que Moïse avait été assassiné par son peuple (*Mose und seine Bedeutung für die israelitisch-jüdische Religionsgeschichte*, Leipzig, Deichert, 1922)...

³⁹ Dt 34 10.

correspondent exactement à « celui qui voit, le voyant »⁴⁰ ». La parole du prophète est donc fondée sur sa *vision* de Dieu, et nous avons déjà noté l'importance particulière du champ lexical formé autour de la vision.

Moïse apparaît alors, dans le contexte vétérotestamentaire, comme *le* prophète par excellence. Bénéficiaire des théophanies du « buisson ardent⁴¹ » et du Sinai⁴², sa mission consiste essentiellement à transmettre la Parole de Dieu qu'il reçoit « face à face⁴³ ». Le livre du Deutéronome, qui se présente en apparence comme une suite de discours de Moïse, est en fait un dire de Dieu, dire convoyé par celui à qui Yahvé avait affirmé :

« Je serai avec ta bouche et Je t'indiquerai ce que tu devras dire⁴⁴ ».

[9] Par delà sa valeur d'attestation fondatrice pour le peuple d'Israël, la Loi de Moïse est une Parole de vie⁴⁵, riche de promesses⁴⁶, et donc par essence « ouverte », caractère que soulignera son accomplissement en Jésus-Christ :

« Commencant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, Il leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui Le concernait⁴⁷. »

« Il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de Moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes⁴⁸. »

Enfin, du fait de ses relations privilégiées avec Dieu, le prophète, ἄνθρωπος τοῦ θεοῦ [ánthrōpos toû theoû]⁴⁹, est aussi un intercesseur puissant⁵⁰.

3. 3. LA SUCCESSION DE MOÏSE

« Josué, fils de Nûn, était rempli de l'esprit de sagesse, car Moïse lui avait imposé les mains. C'est à lui qu'obéirent les Israélites agissant selon l'ordre que Yahvé avait donné à Moïse. » (Dt 34 9)

L'annonce même de la mort de Moïse suscite le problème de sa succession : « Que Yahvé, Dieu des esprits qui animent toute chair, établisse sur cette communauté un homme qui sorte et rentre à

⁴⁰ GERARD (André-Marie), *op. cit.*, p. 1139.

⁴¹ Ex 3.

⁴² Ex 19 16-24, 34.

⁴³ Ex 33 11 ; Nb 12 8 ; Dt 34 10.

⁴⁴ Dt 4 12. Cf. Dt 1 3.

⁴⁵ Cf. Dt 4 1, 30 15-20, 32 47.

⁴⁶ Cf. Dt 18 15.18-19.

⁴⁷ Lc 24 27.

⁴⁸ Lc 24 44.

⁴⁹ Dt 33 1.

⁵⁰ Cf. note 33.

leur tête, qui les fasse sortir et rentrer, pour que la communauté de Yahvé ne soit pas comme un troupeau sans pasteur⁵¹ ». C'est Yahvé lui-même qui choisit Josué⁵², comme il avait déjà choisi Moïse⁵³. Cette initiative divine se retrouvera dans le Nouveau Testament⁵⁴. En effet, le peuple d'Israël est le troupeau de Yahvé, et Yahvé est le seul vrai Berger d'Israël⁵⁵. Mais Josué, consacré « lieutenant de Dieu » par le rite de l'imposition des mains⁵⁶, ne succède à Moïse qu'en tant que « chef de guerre ». Josué n'est ni législateur ni prophète.

En réalité, Moïse se succède à lui-même, par voie métonymique, en quelque sorte. Comme nous le soulignons en introduisant cette étude, Moïse personnifie la « Loi de Yahvé », à tel point que saint Luc pouvait encore écrire : « Depuis les temps anciens Moïse a dans chaque ville ses prédicateurs, qui le lisent dans les synagogues tous les jours de sabbat⁵⁷ ». La mort de Moïse engendre, d'une certaine manière, la Bible, livre de la Parole de Dieu, « livre de l'Alliance⁵⁸ », dont la lecture (et l'écoute) assure au prophète une postérité sans égale.

Traduction de la *Bible de Jérusalem*

34¹ Alors, partant des Steppes de Moab, Moïse gravit le mont Nebo, sommet du Pisga en face de Jéricho, et Yahvé lui fit voir tout le pays : le Galaad jusqu'à Dan,² tout Nephtali, le pays d'Éphraïm et de Manassé, tout le pays de Juda jusqu'à la mer Occidentale,³ le Négeb, le district de la vallée de Jéricho, ville de palmiers, jusqu'à Çoar.⁴ Yahvé lui dit : « Voici le pays que j'ai promis par serment à Abraham, Isaac et Jacob, en ces termes : Je le donnerai à ta postérité. Je te l'ai fait voir de tes yeux, mais tu n'y passeras pas ».

⁵ C'est là que mourut Moïse, serviteur de Yahvé, en terre de Moab, selon l'ordre de Yahvé ;⁶ il l'enterra dans la vallée, au pays de Moab, vis-à-vis de Bet-Péor. Jusqu'à ce jour nul n'a connu son tombeau.⁷ Moïse avait cent vingt ans quand il mourut ; son œil n'était pas éteint, ni sa vigueur épuisée.⁸ Les Israélites pleurèrent Moïse trente jours dans les Steppes de Moab. Les jours de pleurs pour le deuil de Moïse s'achevèrent.⁹ Josué, fils de Nûn, était rempli de l'esprit de sagesse, car Moïse lui avait imposé les mains. C'est à lui qu'obéirent les Israélites agissant selon l'ordre que Yahvé avait donné à Moïse.

⁵¹ Nb 27 16-17.

⁵² Cf. Nb 27 18-21.

⁵³ Cf. Ex 3.

⁵⁴ Cf. Jn 15 16.

⁵⁵ Cf. Ps 76 21 ; cf. aussi Ps 23 1-4, 73 1, 77 52, 78 13, 80 2, 94 7, 99 3.

⁵⁶ Cf. note 11.

⁵⁷ Ac 15 21.

⁵⁸ Ex 24 7.

¹⁰ Il ne s'est plus levé en Israël de prophète pareil à Moïse, lui que Yahvé connaissait face à face.

¹¹ Que de signes et de prodiges Yahvé lui fit accomplir au pays d'Égypte, contre Pharaon, tous ses serviteurs et tout son pays ! ¹² Quelle main puissante et quelle grande terreur Moïse avait mises en œuvre aux yeux de tout Israël !